

Patrick Minder, Université de Fribourg

C'est la fête au Village! Les exhibitions de l'Exposition nationale suisse de Genève en 1896

Abstract

The Swiss National Exhibition held in Geneva in 1896 consists of many attractions, but two villages, of diverse origins, hold particular attention. One, located in the Parc de Plaisance, gathered together nearly 200 Africans. The other, the famous Swiss Village, appended to the technological and industrial installations, is a bucolic giant model whose goal is to edify the public. It is animated by more than 350 figurants. The traditional cultural and architectural diversity of the country, eclipsing the urban and modern Switzerland, reveals the harmony that presides over national unity.

La mode des expositions

L'État fédéral en 1848 exerce une influence certaine dans l'organisation des expositions, devenues nationales et subventionnées par les nouvelles institutions en remplacement des anciennes expositions cantonales. Trois thèmes principaux sont présentés entre 1848 et 1883, année de la première Exposition nationale à Zurich: l'agriculture, largement dominante puisqu'on compte quatre expositions en l'espace de vingt ans¹, l'industrie² et les beaux-arts. Durant la même période, la Suisse participe aux expositions internationales à cinq reprises en l'espace de treize ans³. À chaque fois, un pavillon suisse porte les symboles et les valeurs du pays.

Suite au succès de l'Exposition zurichoise de 1883 et aux plaintes de l'industrie et du commerce au sujet du marasme économique chronique, un groupe d'entrepreneurs décide d'organiser une exposition à Genève. L'idée est, d'une part, de souder la nation en invitant la Suisse alémanique à redécouvrir ce qui se trame du côté romand et, d'autre part, de se rapprocher de la France en raison des tensions douanières qui ont marqué la décennie⁴. Mais la concurrence internationale des grandes expositions et la proximité chronologique avec l'exposition de

MINDER Patrick, «C'est la fête au Village! Les exhibitions de l'Exposition nationale suisse de Genève en 1896», in *Didactica Historica* 4/2018, p. 49-55.

¹ Zurich en 1861, Weinfelden en 1873, Fribourg en 1877 et Lucerne en 1881. PICTET Paul, *Rapport administratif publié au nom du Comité central. Exposition nationale suisse, 1896*, Genève: W. Kundig, 1898, p. 2.

² Les expositions industrielles régionales de Liestal, de Coire et de Teufen en 1891, de Fribourg et de Zofingue en 1892, de Zurich, d'Yverdon et de Bellinzone en 1894 entre autres. PICTET Paul, *Rapport administratif...*, p. 6.

³ Paris en 1867 et en 1878, Vienne en 1863, Philadelphie en 1876 et Melbourne en 1880. PICTET Paul, *Rapport administratif...*, p. 2.

⁴ CLAVIEN Alain, *Les Helvétistes: intellectuels et politique en Suisse romande au début du siècle*, Lausanne: Éditions d'en bas, p. 17.

Zurich bloquent momentanément les initiatives genevoises. Sous l'impulsion d'hommes politiques influents à Berne, le projet passe enfin la rampe. Il est essentiellement lié à « *trois circonstances: l'ouverture de la ligne du Gothard, la mise en vigueur de la législation sur la propriété industrielle et la transformation [du] régime douanier* »⁵.

Symptôme de l'importance du fédéralisme, la première tâche du Comité central est de s'assurer des bonnes intentions de toute la communauté nationale pour la réussite de l'entreprise. Le pouvoir politique hésite cependant à entrer de plain-pied dans l'organisation d'une telle manifestation en préférant en céder la réalisation au secteur privé. Cet aspect fédéraliste sera maintenu durant toute la durée de l'Exposition par le biais de journées cantonales, aspect sur lequel Daniel Baud-Bovy insiste dans la conclusion de l'ouvrage de luxe consacré au *Village suisse*, le village devenu symbole :

« *Chacun y retrouvait quelque chose de soi [...]. Le Village suisse était le vrai lien de Fraternité et d'Amour, la réduction idéale de l'idée que chacun portait en soi du sol natal, l'image même et l'amplification de la devise: Un pour tous, tous pour un.* »⁶

En fait, l'intention est de monter une exposition nationale doublée d'un volet fortement international. Les organisateurs se sont intéressés aux grandes expositions occidentales ou coloniales. Cela prouve que le projet suisse a d'emblée une vocation universelle. Le ton est donné dans la circulaire adressée en avril 1883 à tous les partenaires institutionnels :

« [...] *La tendance à organiser des expositions s'accroît partout; c'est la preuve de leur influence bienfaisante comme de leur utilité. Dans les circonstances actuelles, il est plus que jamais utile de montrer aux différentes nations ce dont nous sommes capables, et de lever plus énergiquement encore que par le passé le drapeau de notre production nationale.* »⁷

⁵ PICTET Paul, *Rapport administratif...*, p. 5.

⁶ GENOUD Léon, MAYOR Jacques, BAUD-BOVY Daniel, VEVEY Emmanuel de, *Le Village suisse à l'Exposition nationale suisse: Genève 1896*, Genève: Commission du Village suisse, 1896, p. 145-146.

⁷ PICTET Paul, *Rapport administratif...*, p. 7.

Ces intentions ne sont pourtant pas transmises de la sorte au public. C'est même le contraire que l'on déclare, en critiquant et en occultant toute l'inspiration étrangère qui préside à l'organisation de la manifestation genevoise. Aucune remarque à propos de cette influence extérieure ne sera mentionnée, y compris au sujet du circuit économique, dont l'importance n'est soulignée qu'à l'intérieur des frontières suisses.

Les origines du Village suisse

Le statut du *Village suisse* au sein de l'Exposition est particulier. Il est dirigé par une commission spéciale permanente. L'exécution du projet est décidée unilatéralement par le Comité central dès le 1^{er} février 1895. Les visiteurs seront obligés de visiter les galeries industrielles avant de découvrir la fameuse reconstitution et devront s'acquitter d'une taxe supplémentaire pour y entrer. Construit dans l'enceinte de l'Exposition, le *Village suisse* reste une attraction au cœur de la manifestation, « *les industriels n'y seront pas admis à exposer. La Commission devra surtout s'inspirer du caractère national, de la couleur locale, du pittoresque [...]* »⁸. Tout le monde s'accorde pour dire que l'emplacement du Village suisse est excellent en raison du paysage montagnoux d'arrière-plan et de son utilité fonctionnelle.

En raison d'une réglementation stricte en matière d'expositions fédérales agricoles, les organisateurs bernois de 1893 reportent leur projet à 1895, insistant auprès des Genevois pour qu'ils renoncent à mettre sur pied une exposition temporaire de bétail bovin. Un compromis est trouvé: les Genevois acceptent la proposition à condition de relever les subventions fédérales, tout en se réservant le pouvoir d'« *organiser en revanche, en connexion avec une laiterie modèle en activité, une exhibition permanente d'un nombre restreint d'animaux représentant toutes les races de bétail suisse. [...]* Le projet d'un troupeau permanent et d'une laiterie modèle en activité fit naître celui du Village suisse. »⁹

⁸ PICTET Paul, *Rapport administratif...*, p. 128.

⁹ En date du 7 mars 1894 dans PICTET Paul, *Rapport administratif...*, p. 12.

NATIONALE SUISSE à GENÈVE, 1896
 PLAN GÉNÉRAL, 3^e Edition



Extrait du plan du Parc de Plaisance. Le village noir (indiqué *Village nègre*) est situé en haut à droite aux lettres o et p.
 Source : *Guide officiel Exposition nationale suisse Genève 1. Mai-15. Octobre 1896, 3^e édition.*
 Lithographie en couleur, 31 cm x 24 cm, Lith. Duc, Quai de la Poste, Genève, échelle 1:4000°. Collection Patrick Minder.

S'inspirant des reconstitutions d'expositions précédentes¹⁰, Charles Hacıus présente son projet au Comité central en janvier 1895, quatre mois avant la signature du contrat pour le village africain. Les organisateurs établissent d'ailleurs un parallèle entre les deux constructions :

« *Un Village suisse en Suisse, cela leur semblait ridicule et la présence d'un village nègre au Parc de Plaisance paraissait moins insolite. On est bien revenu de cette appréciation fantaisiste et nous ne croyons pas que personne songe encore à discuter le Village.* »¹¹

Si la comparaison est pertinente quant à la forme, elle l'est nettement moins sur le fond. Selon certains auteurs, la soi-disant opposition voulue par les organisateurs entre *Village suisse* et *Village noir* ne résiste pas à la confrontation avec les sources.

Il faut donc rendre le Village suisse attractif. Les 353 figurants sont engagés pour trois types de travaux : les exploitations agricoles, les industries domestiques et les débits de consommation. Une ménagerie de haute et de basse-cour complète le tout¹². Mais ces personnages d'une scène qui se veut proche de la réalité sont – c'est le souhait du comité –, bien plus que des acteurs :

« *Ils auront un rôle important à jouer, et ce rôle ils ne l'ont pas appris pour les quelques semaines de leur séjour à Genève, ils le savent dès l'enfance, c'est leur vie quotidienne qu'ils nous montreront.* »¹³

¹⁰ Le château fort et le bourg médiéval de l'Exposition de Turin en 1884, le vieil Amsterdam en 1884, une rue de l'ancien Londres à Londres sans précision de l'année, la Bastille à Paris en 1889, le *Vieux Vienne* en 1892 et le *Vieil Anvers* en 1894 sont cités. Le *Village suisse* recouvre 23 191 m² alors que le *Vieil Anvers* ne comptait que 15 000 m². Voir PICTET Paul, *Rapport administratif...*, p. 128-129.

¹¹ GENOUD Léon, MAYOR Jacques, BAUD-BOVY Daniel, VEVEY Emmanuel de, *Le Village suisse...*, p. 16.

¹² Outre le gros bétail, se trouvent huit petites vaches des races montagnardes du Valais, des chèvres, « une jument avec son poulain, des moutons, des porcs, des poules, des oies, des dindes, des pigeons, des canards, des sarcelles et des abeilles ». PICTET Paul, *Rapport administratif...*, p. 134.

¹³ GENOUD Léon, MAYOR Jacques, BAUD-BOVY Daniel, VEVEY Emmanuel de, *Le Village suisse...*, p. 3.

Pour comprendre ce que les organisateurs cherchent à réaliser, il ne faut pas oublier que le *Village suisse* est un artifice. Il n'existe que dans l'imagination, puisqu'il vaudrait mieux parler de villages cantonaux ou régionaux. Par analogie, un village africain est tout aussi imaginaire qu'un village suisse. L'originalité du *Village suisse* de l'Exposition de Genève réside justement dans le caractère national de cette reconstruction artificielle. Cas unique dans l'histoire des exhibitions de population et des expositions, la Suisse est une nation qui s'autoreprésente dans un décor réaliste et animé par des autochtones.

Étendue sur 42 hectares avec un périmètre de plus de sept kilomètres, l'Exposition accueillera deux millions trois cent mille visiteurs pour une population nationale totale de trois millions d'habitants. Le *Village suisse*, quant à lui, attire plus d'un million cent mille visiteurs.

Les origines du Village noir

D'après les archives, le *Parc de Plaisance* s'appelle d'abord *Kermesse* pour devenir en décembre 1895 *Parc de Plaisance* en référence à l'Exposition de Chicago en 1893 et à celle de Berlin en 1896¹⁴. Les plans des différentes expositions, notamment celles de Lyon et d'Anvers en 1894 et celle d'Atlanta en 1895, sont connus du Comité¹⁵. On se base également sur l'expérience de la première exposition nationale.

Le *Parc de Plaisance* trouve ses origines dans les divertissements et dans la foire. Les attractions insistent beaucoup sur la vue et l'optique (cinéma, *Kinétoscope* d'Edison, *Panopticum*), sur les points de vue (*Ballon captif*, *Tour métallique*, sommet du *Water-Toboggan*, sommet de la montagne artificielle) et les trompe-l'œil (*Labyrinthe oriental*), sur le modèle réduit (*Panorama des Alpes bernoises*, *Panorama du Congo*, maquettes et relief) et sur les techniques modernes de représentations (*Concert-théâtre javanais*, *Café-concert égyptien*, *Théâtre Le Sapajou*).

¹⁴ PICTET Paul, *Rapport administratif...*, p. 144.

¹⁵ PICTET Paul, *Rapport administratif...*, p. 143.



Carte postale «*Souvenir de l'Exposition nationale suisse à Genève 1896 – Village suisse – Souvenir de Genève – Das Schweizerdorf an der schweiz Landesausstellung in Genf – 1896*», en couleur, 14 cm x 8 cm, Henri Schlumpf, lith. Art. éditeur, Winterthur, 1896. Collection Patrick Minder.



Photo intitulée «*Parc de plaisance*» avec, au centre, la Tour métallique et au fond à droite, le Ballon captif. Photographe inconnu, 22 cm x 16 cm. Collection Patrick Minder.

Cette place de fête serait peu attirante si, aux yeux des organisateurs, elle n'était pas animée. La présence du Village noir serait ainsi parfaitement justifiée. C'est le premier contrat signé sur un total de 264 dossiers (104 seront maintenus, les autres écartés ou abandonnés)¹⁶. L'attraction africaine, par sa surface d'occupation, a converti les récalcitrants.

Si l'on résume, « *l'exotisme tenait une large place dans le Parc de Plaisance, contrastant étrangement avec le caractère bien suisse de l'Exposition. Il régnait dans le "Palais des Fées" de M. Lavanchy Clarke, un homme à l'imagination remarquablement féconde ; au "Concert-théâtre javanais" ; au "Panorama du Congo" et dans un grand nombre de cafés, confiseries ou bazars, arabes ou turcs* »¹⁷. À cela, il faut ajouter les vitrines de l'explorateur Alfred Bertrand présentant une collection d'objets et d'animaux empaillés ramenés de ses voyages et de ses explorations en Amérique latine, en Asie et en Afrique. Le *Journal officiel de l'Exposition* conclut l'article présentant la collection en insistant sur les valeurs chères à l'image que l'on se fait à l'époque de l'identité nationale :

« *Nous ne sommes point un peuple colonisateur, mais nous devons être fiers que les enfants de la Suisse, emportés par leurs intérêts ou par l'amour de la science dans de lointains exodes, sachent inspirer, en tous points du globe, le respect du nom et de l'autorité morale de leur petite patrie.* »¹⁸

Un mauvais bilan financier engendre parfois un succès populaire. En effet, le bénéfice du *Parc de Plaisance* est quatre fois moindre que ce qui était escompté¹⁹. À l'ouverture, seule la moitié de la surface du parc avait trouvé preneur, ce qui a laissé un lourd déficit au niveau des locations. Une bise froide durant le mois de mai, les mois d'été pluvieux et l'éclairage artificiel, déficient le soir, expliquent ce résultat médiocre. Mais le *Village noir* reste gravé dans les mémoires en raison de son originalité et de ses habitants considérés comme

d'authentiques Africains, alors qu'il s'agit d'une troupe d'acteurs engagés par contrat, issus souvent de la même famille originaire du Sénégal.

Les vestiges des deux villages de l'Exposition nationale suisse

Ce qu'il reste de 1896, à notre connaissance, est assez maigre. Le *Village suisse* disparaît en 1903 dans un ouragan à Dublin où il était installé depuis deux ans, non sans avoir auparavant transité ailleurs en Europe²⁰. À Genève même subsiste de façon visible la rue du *Village suisse* à l'emplacement de l'ancienne attraction clé de l'Exposition. Le *parc Bertrand* à Champel est un espace de verdure et de repos qui commémore plus le parcours de vie du célèbre Genevois que sa contribution africaine à l'Exposition²¹.

En revanche, l'exotisme a mieux supporté les affres du temps. Des objets utilisés par les Africains sont conservés dans les réserves du Musée d'ethnographie de Genève. Cette collection originale est la seule trace connue et visible du passage des Africains de l'Exposition en Suisse. Il y a eu encore la tombe d'Ibraïma Thiame, un jeune Africain décédé à l'hôpital cantonal de Genève le 23 août 1896 et dont le corps a été enterré deux jours plus tard au cimetière Saint-Georges. Il n'en reste aucune trace aujourd'hui.

Un dernier vestige exotique, de grande envergure et présenté à Genève, a traversé le temps. C'est le labyrinthe imaginé par l'architecte zurichois Henri Ernst, composé de 90 miroirs et appelé *Nouveau Labyrinthe oriental, Palais des Glaces* ou encore *Alhambra*. Il s'inspire du célèbre palais de Grenade. Il est démonté et reconstruit en 1899²² dans un parc lucernois regroupant plusieurs éléments qui semblent disparates au prime abord. Non loin de là est exposé le *Löwendenkmal*, monument taillé en 1821 dans une falaise de grès, figurant un lion mortellement blessé. Il symbolise le massacre des Suisses lors de la prise des Tuileries à

¹⁶ PICTET Paul, *Rapport administratif...*, p. 145.

¹⁷ PICTET Paul, *Rapport administratif...*, p. 145-146.

¹⁸ *Journal officiel illustré de l'Exposition nationale suisse* n° 33 du 4 septembre, 1896, Genève : Imprimerie suisse, p. 396.

¹⁹ PICTET Paul, *Rapport administratif...* 1898, p. 191.

²⁰ *La Liberté* n° 55 du dimanche 8 mars 1903, p. 2.

²¹ <http://www.ville-geneve.ch/plan-ville/parcs-jardins-plages-bains-publics/parc-bertrand/>, consulté le 30.08.2017.

²² <https://www.gletschergarten.ch/>, consulté le 30.08.2017.

Paris en août 1792. À quelques pas se trouve une autre curiosité : le Jardin des Glaciers. Il attire les visiteurs autour des sculptures naturelles creusées par des marmites glaciaires il y a 20 000 ans. Ce parc accueille encore un musée, créé en 1874, où la faune alpine côtoie le plus ancien relief topographique du monde relevé par Franz Ludwig Pfyffer von Wyher (1716-1802)²³.

Ainsi, dans un espace confiné de quelques centaines de mètres carrés, subsiste aujourd'hui encore à Lucerne, en version abrégée, une représentation

des valeurs dominantes de l'Exposition de Genève, mélangeant subtilement le mythe historique national, la proximité avec la nature, la forteresse alpine, sans oublier un zeste d'exotisme oriental. Tout cela pour le plus grand bonheur des touristes et des écoliers en vadrouille, la plupart ignorant tout de la fonction première du Palais des Glaces, ce qui constitue, de fait, une dernière illusion d'optique chère à l'Exposition de 1896²⁴.

²³ <http://www.zb.unibe.ch/maps/ryhiner/welten/scenes.html> sous la rubrique « *Le monde des maquettes* », consulté le 30.08.2017.

²⁴ Pour aller plus loin : MINDER Patrick, « Les images coloniales suisses (1880-1939). Analyse de l'imaginaire colonial dans un pays sans colonie », in DELPORTE Christian, GERVEREAU Laurent, MARÉCHAL Denis (éd.), *Quelle est la place de l'image en histoire ?*, Paris : Nouveau Monde éditions, 2008, p. 449-467.

L'auteur

Patrick Minder est enseignant au Collège Saint-Michel (lycée) de Fribourg et maître d'enseignement et de recherche en didactique de la géographie et de l'histoire au CERF, Université de Fribourg. Il a publié *La Suisse coloniale. Les représentations de l'Afrique et des Africains en Suisse au temps des colonies* (Peter Lang Verlag, 2011) et coédité l'*Atlas de la Ville de Fribourg de 1822 à nos jours* (Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, 2017).

patrick.minder@unifr.ch

Résumé

L'*Exposition nationale suisse* de Genève en 1896 comporte de nombreuses attractions, mais deux villages, aux origines diverses, retiennent particulièrement l'attention. L'un, situé dans le Parc de Plaisance, regroupe près de 200 Africains. L'autre, le fameux *Village suisse*, accolé aux installations technologiques et industrielles, est une maquette géante bucolique dont le but est d'édifier le public. Il est animé par plus de 350 figurants. La diversité culturelle et architecturale traditionnelle du pays, occultant la Suisse urbaine et moderne, met en évidence l'harmonie qui préside à l'unité nationale.